

## ÉTATS-UNIS

## 1 mort et 14 blessés lors d'une fusillade dans une boîte de nuit

**Au moins une personne a été tuée et 14 autres blessées par balles tôt hier lors d'une fusillade dans une boîte de nuit bondée de Cincinnati, dans le nord des Etats-Unis, selon la police qui a écarté la piste terroriste.**

«Les motivations n'ont pas encore été éclaircies mais il n'y a pas d'indication que ces faits soient liés au terrorisme», a écrit le chef adjoint de la police de Cincinnati, Paul Neudigate, sur Twitter.

La police de cette ville de l'Ohio avait plus tôt avancé qu'au moins deux tireurs étaient responsables de la fusillade, mais Paul Neudigate est plus tard revenu sur cette information, toujours sur le réseau social: «Seulement un tireur signalé pour l'instant, nous enquêtons toujours pour déterminer si d'autres sont impliqués», a-t-il écrit à l'aube (peu avant 10H30 GMT).

Des centaines de jeunes se trouvaient dans cette boîte de nuit, le Cameo, lorsque la fusillade a éclaté à 01H00 (05H00 GMT), selon la police de Cincinnati qui a recensé «15 victimes par balles (dont) une personne tuée».

Des circonstances qui ont immédiatement rappelé l'attaque sanglante revendiquée par l'Etat islamique contre une boîte de nuit gay d'Orlando, en Floride, qui avait fait 49 morts et une soixantaine de blessés le 12 juin 2016. Soit le pire

attentat commis sur le sol américain depuis le 11-Septembre.

Un Américain d'origine afghane, Omar Mateen, s'était introduit dans ce club très fréquenté, le Pulse, où il avait fait feu et pris des otages pendant plusieurs heures avant d'être abattu par les forces spéciales.

Dans la boîte de Cincinnati, ville de quelque 300 000 habitants, la foule s'est dispersée pendant la fusillade dans la nuit de samedi à dimanche. Il n'y a pas encore eu d'arrestation, a précisé le sergent Eric Franz sur la chaîne ABC, décrivant une «scène de crime étendue et complexe». La police interrogeait les nombreux témoins, a-t-il ajouté.

## «Nouvelle tragédie»

«Nous sommes au cœur d'une terrible situation qui a frappé la boîte de nuit avec de nombreuses victimes», a encore déclaré Paul Neudigate.

«La foule était jeune, et nous avons connu des incidents par le passé mais celui-ci est le pire, et de loin», a déclaré une autre responsable de la police, le capitaine



Des centaines de personnes se trouvaient dans le Cameo lorsque la fusillade a éclaté.

Kimberly Williams. Le maire de Cincinnati, John Cranley, devait se rendre sur les lieux dans la journée, a indiqué le gouverneur de l'Ohio, John Kasich, sur CNN.

«Nous ne devons pas spéculer mais il semble qu'il y ait eu un tireur, sans lien avec le terrorisme», a précisé le gouverneur, déplorant «une nouvelle terrible tragédie dans notre pays».

Les fusillades sont fréquentes aux Etats-Unis, où les armes individuelles, souvent achetées légalement, circulent largement. Le port d'armes est d'ailleurs protégé par la Constitution.

Le 6 janvier, les Etats-Unis avaient de nouveau été

endeuillés par une fusillade survenue dans une foule paniquée quand un ancien soldat américain avait ouvert le feu à l'aéroport international de Fort Lauderdale en Floride,

faisant cinq morts. En juin 2015, neuf paroissiens noirs avaient été massacrés dans une église de Caroline du Sud par Dylann Roof, un jeune Américain convaincu de la supériorité des Blancs.

En 2012, vingt enfants et six adultes étaient morts lors d'une fusillade dans l'école de Sandy Hook à Newtown, dans le Connecticut. Une tuerie qui avait bouleversé l'Amérique et provoqué un nouveau débat sur un contrôle plus strict des armes. Sans résultat.

Photo : DR

## SYRIE

## Le plus grand barrage de Syrie hors service à cause des combats

**Le plus grand barrage de Syrie, contrôlé par le groupe Etat islamique (EI), était hier hors service, ce qui risque d'entraîner une dangereuse montée des eaux, a affirmé à l'AFP une source technique.**

Les Forces démocratiques syriennes (FDS), alliance regroupant des combattants kurdes et arabes, se battent actuellement pour prendre le contrôle du barrage de Tabqa et de la ville éponyme, dans le nord-est syrien, avant de lancer l'assaut sur Raqa, la capitale de facto de l'EI en Syrie.

«Les bombardements dans le secteur ont mis hors service (la centrale électrique) qui fournit l'électricité au barrage», entraînant hier l'arrêt du fonctionnement de cette infrastructure bâtie sur l'Euphrate, a expliqué la source technique sur place.

«La réparation n'est pas possible car il n'y a pas suffisamment de personnel disponible en raison des bombardements intensifs», a-t-elle ajouté.

«Si le problème n'est pas solutionné, cela représentera un danger pour le barrage».

La source n'était pas en mesure de spécifier quel type de bombardements avait endommagé la centrale électrique, mais il est certain que l'offensive des FDS s'est accompagnée de raids aériens massifs de la coalition conduite par les Etats-Unis contre les positions de l'EI.

Le porte-parole des FDS, Talal Sello, a estimé qu'il n'y avait pas de danger imminent pour le barrage et a indiqué à l'AFP qu'il «n'y avait pas eu de raids aériens sur le barrage». «Nous menons une opération terrestre pour éviter tout dommage au barrage» de Tabqa, a-t-il précisé.

Les Etats-Unis ont utilisé la semaine dernière des hélicoptères d'attaque et de transports de troupe ainsi que de l'artillerie pour soutenir l'offensive des FDS sur ce barrage stratégique, situé à 55 km à l'ouest de Raqa.

Des combattants FDS ont atteint vendredi une des entrées du barrage. Mais cette structure reste sous le contrôle de l'EI car le terrain a un relief ardu et est surtout très miné, a indiqué l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH).

L'EI a prévenu par le biais de son agence de propagande Amaq que «le barrage menaçait de s'effondrer à tout moment à cause des raids américains et du haut niveau de l'eau».

Selon la source technique au barrage, le niveau de retenue n'a pas encore atteint un accroissement significatif mais il risque de monter si le barrage reste hors service.

D'après le Bureau de coordination des affaires humanitaires de l'ONU (Ocha), le niveau du fleuve Euphrate est monté de 10 mètres depuis fin janvier, notamment à cause de «fortes pluies».

«Des inondations à grande échelle sur Raqa et dans (la province de) Deir Ezzor» pourraient se produire si le barrage était endommagé par des raids aériens, a prévenu l'Ocha.

Avant le déclenchement du conflit en Syrie en 2011, près de 40 000 personnes vivaient à Tabqa, selon le géographe Fabrice Balanche.

## L'Irak enquête sur la mort de civils dans des frappes à Mossoul

**L'Irak enquête sur des frappes aériennes contre le groupe Etat islamique (EI) à Mossoul-Ouest qui, selon des témoins, ont tué un grand nombre de civils et l'armée a déployé des snipers pour empêcher les djihadistes d'utiliser les habitants comme boucliers humains.**

Selon des responsables irakiens et des témoins, des raids aériens ont tué un grand nombre de civils dans le quartier de Mossoul Al-Jadida ces derniers jours. Le nombre de victimes, entre des dizaines et des centaines selon les sources, ne peut pas être vérifié de source indépendante.

D'autant que les forces de sécurité n'ont pas permis aux journalistes de se rendre dans les secteurs où ces frappes ont été rapportées.

L'armée irakienne et la coalition internationale menée par Washington procèdent à des bombardements sur Mossoul-Ouest pour appuyer les troupes au sol qui tentent depuis un mois de reprendre aux djihadistes leur dernier grand bastion urbain en Irak.

La coalition a reconnu samedi avoir procédé à un raid le 17 mars dans un secteur de la ville où des pertes civiles ont été rapportées, sans préciser de quel secteur il s'agissait.

Elle a indiqué qu'elle menait une

enquête pour vérifier si des civils avaient été tués par ce raid aérien.

Si plus de 20 000 habitants ont pu fuir Mossoul-Ouest depuis un mois d'après les autorités irakiennes, il reste environ 600 000 personnes dans les zones encore tenues par l'EI dans cette partie occidentale de la deuxième cité d'Irak, dont les deux tiers dans la seule vieille ville, selon l'ONU.

L'EI «a commencé à utiliser des citoyens comme boucliers humains et nous essayons de les viser avec des snipers pour les éliminer», a indiqué hier à l'AFP le porte-parole du Commandement des opérations conjointes, le général Yahya Rasool.

Les forces irakiennes s'en remettent à des «armes légères et moyennes, dont des fusils utilisés par des tireurs embusqués, pour chasser» les djihadistes cachés au milieu des civils, a-t-il expliqué.

Mais depuis des semaines, elles ont également tiré des obus de mortier et lancé des roquettes, des armes qui exposent les civils à des risques bien plus grands.

## «Civils innocents»

Le général Rasool a par ailleurs accusé les djihadistes de rassembler des civils et de faire exploser un véhicule piégé à proximité d'eux pour faire croire que «les

forces irakiennes ciblent des civils innocents». Il a toutefois expliqué que le ministère de la Défense avait ouvert une enquête sur des raids aériens à Mossoul qui ont débouché, selon des témoins et des responsables, sur la mort de civils.

L'armée de l'air irakienne n'a jamais publié d'estimations de ses victimes civiles depuis le début de sa campagne contre l'EI à Mossoul.

Au début du mois, la coalition, qui a indiqué samedi qu'une de ses frappes à Mossoul était peut-être à l'origine de la mort de civils, a elle jugé «probable qu'au moins 220 civils aient été tués involontairement» dans ses frappes aériennes contre l'EI en Irak et en Syrie depuis 2014.

Selon des responsables et des témoins, nombre d'habitants de Mossoul ont péri dans des frappes aériennes ces derniers jours vers Mossoul Al-Jadida.

Deux habitants ayant fui la ville, Omar Mohammed Sumayr et son oncle Manhal Sumayr, ont ainsi affirmé que 170 personnes se trouvaient dans un immeuble complètement détruit par un raid.

Bachar Al-Kiki, le chef du conseil de la province de Ninive, a dit que des «dizaines» de corps d'habitants étaient encore sous des décombres à la suite de frappes aériennes alors que le gouverneur provincial Nawfal Hammadi, et d'autres responsables, a parlé de «centaines» de morts.